

Bastian Fleermann, Marginalisierung und Emanzipation. Jüdische Alltagskultur im Herzogtum Berg 1779–1847, Neustadt a.d. Aisch (VDS-Verlagsdruckerei Schmidt) 2008, 456 p. (Bergische Forschungen, 30), ISBN 978-3-87707-702-3, EUR 21,00.

rezensiert von/compte rendu rédigé par
Dominique Bourel, Paris

Voici un ouvrage très détaillé, modèle de micro histoire qui pourtant sait faire saillir l'originalité régionale de ce cas. Il n'est pas pris au hasard puisqu'il permet de saisir la situation des juifs dans l'ancien monde puis sous la domination française. On sait tout ce que cette dernière a apporté aux juifs en Europe, même si ce ne fut pas la légende longtemps décrite par les historiens. De Düsseldorf à Barmen de Mülheim an der Ruhr jusqu'à Mülheim am Rhein et il faut avoir le regard bien aiguisé par de longs séjours dans les archives pour faire revivre les communautés urbaine et celle de la campagne, tant sur le point de vue économique et social que sur le plan de l'histoire culturelle avec l'introduction du Code Napoléon, puisque la France exercera sa souveraineté entre 1806 et 1813–1814. Il faut toutefois reconnaître que le *Leibzoll* fut aboli dès 1803. Puis le retour à l'ordre ancien, en réalité toutefois assez nouveau – la Prusse – avec une autre mémoire et d'autres expériences.

Huit chapitres et une excellente bibliographie articulent la vie quotidienne dans ses rapports avec les autorités, l'économie, la foi et la vie privée. Cette communauté est éclatée en villes, petits villages et *Landjuden*. En 1800, 260 000 habitants se répartissent comme suit: 138 037 catholiques, 66 357 luthériens, 60 464 réformés, 2621 juifs; ces derniers constituent donc 1% de la population. Ils sont aussi dans une tolérance quasi naturelle. Cela en dit autant sur l'émancipation – la possibilité de recevoir une autre culture en gardant sa confession – que sur l'espace intellectuel de certaines régions. Düsseldorf, avec la famille de Heine – il naît Bolkerstr. 53 – et sa parentèle sont bien sûr largement évoqués. Sa famille (Van Geldern) fournira plusieurs dirigeants communautaires. Le rabbin le plus important fut Jehuda Löb Scheuer entre 1779 et 1821. Malgré une évidente judéophobie – surtout dans les milieux économiques – le judaïsme fut autant un milieu qu'une confession. Le tableau est très précis, parfaitement argumenté, les illustrations et les graphiques apportent beaucoup. Certes, on peut toujours dire que l'identité est une construction, mais l'enquête précise permet toujours une saisie de l'épaisseur de la vie. La géographie juive régionale s'est enrichie considérablement avec ce livre de lecture un peu aride mais très nouveau et qui complète nos connaissances sur la période.